

inSoul*

Dans aucun de tous ces films à la télévision, je ne sens pas l'âme. Ce qui se raconte, ne compte pas. J'essaie de trouver un fil, un parfum d'Ariane, une lumière dans ce labyrinthe cathodique. Elle est laide chaque histoire sans l'intrigue extatique.

En âme, des secondes indéfinies. Mon être cherche le verbe astral de son Être, à philosopher devant l'univers sans fissures. Il y a à la télévision comme une absence de la coloration véritable, un vide irritable.

Les visages, les visages, les visages... Je devrais les dessiner dans mon calepin pour pouvoir me rappeler que l'âme se trouve ailleurs, quelque part entre le désir et le rêve. Toute tendresse n'oublie pas sa tristesse.

Pourquoi moi ? Je ne suis pas prêt à découvrir le silence, mon odorat est toujours bien collé à l'existence. « J'ai cœur qui bat un peu trop vite ! » crie une femme à la télévision. Le cœur bat, mais l'âme s'en va.

Huit âmes pour un drame au pur théâtre ! Je me force à compter les personnages de tous ces films à la télévision. Chacun a un vide à nous déclarer, le véritable sentiment s'est perdu dans la couleur d'argent. Le banquier détruit tout pour le compte de son propre absolu.

Il y a comme un dossier dans la cave, comme le début d'un mystère. Je fais des vers, n'est-ce pas ? Je suis un fabriquant des âmes perdues. Même la mienne n'espère que la Joie ! Est-il raisonnable d'en rêver tellement ? Au pur théâtre, j'ai voulu méditer sur la foi.

Nous sommes l'âme des âmes, l'astre luisant qui se dessine dans les amas infinis. En voyageant vers la grande porte, un autre rêve s'ouvre, puis l'espace de ses espaces aux amours qui s'empilent, qui s'animent dans la ville.

Encore un scénario dans le gris des quartiers perdus ? je me chuchote la question absolue. Rien n'est l'intrigue, le dialogue mène vers le faux sentiment. La voix suit le geste sans motivation, et je pressens le happy end sans raison. Quel cinéma ! Il ne nous reste que la philosophie...